

L. D'ASCO
Rédacteur en Chef

ABONNEMENTS
Lyon..... Un an... Fr. 40
Départements..... — 42
Étranger..... — 48

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
6 — Place des Terreaux — 6

LE BAVARD

DE LYON

Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier
PARAISANT TOUS LES JEUDIS

DAUBRUCK
Secrétaire de la Rédaction

INSERCTIONS
CHEZ M. V. FOURNIER
44 — rue Confort — 44

VENTE EN GROS
chez M. ÉVRARD, rue de la République, 48

LE COURONNEMENT DE LA ROSIÈRE LUCIEN JANTET

Vente justifiée : 16.000 Numéros

SOMMAIRE

1. La Grande colère de M. Lucien Jantet. (suite) **Benoît Loup**
2. Petits et grands hommes du Palais (M. Dulac). **Duvergier**
3. Les candidats aux élections législatives. **De Saint-Savin**
4. Le couronnement de la rosière Lucien Jantet. **L. d'Asco**
5. Canons et pots de demi-monde lyonnais. **Luciani**
6. Silhouette d'une demi-mondaine (Louise Ollagnier). **Nestor**
7. La Veilleuse (poésie). **Karl Munte**
8. Echos de la rue et des bouillottes. **J. Vezon**
9. Célébrité locale (Abel Peyroux). **Daubruck**
10. Condamnation d'Elodie et de la baronne. **A. Delions.**
11. Au parc de la Tête-d'Or. **E. Desclauzas.**
12. Sténographie (poésie). **L. Félibre**
13. Les demoiselles d'atelier. **Emile Broissat**
14. Revue de la mode. **Mme Raymond**
15. Théâtre. **Dorsay**
16. Bâtiments. **L. Massin**
17. Chronique financière. **J. Richard**
18. Poulets (Feuilleton). **Combeferre**

Lire à la 3^{me} page
LES CONDAMNATIONS
D'ÉLODIE ET DE LA BARONNE

Aux Libraires

Nous avons reçu, depuis huit jours, un nombre si considérable de demandes d'envoi pour le département du Rhône et les départements limitrophes, qu'il nous a été impossible de répondre à toutes.

Que nos Correspondants et nos Lecteurs du dehors prennent patience. Nous avons pris nos mesures pour qu'à partir du prochain numéro, le *Bavard* de Lyon soit en vente dans toutes les villes de notre région.

En attendant, nous prévenons MM. les Libraires qu'une prime de 1 franc leur est accordée pour chaque abonnement d'un mois et de 2 francs pour tout abonnement d'un an, qu'ils auront la peine de nous transmettre.

L'Administrateur,
A. DE LATOUR

On peut déjà se procurer le *Bavard* de Lyon :
A Grenoble, chez M. Morel, libraire ;
A Villefranche, chez M. Mogenet libraire ;
A Saint-Chamond, chez M. Compté libraire.

LA GRANDE COLÈRE

DE M. JANTET

(Suite.)

Tous les philosophes anciens et modernes, d'accord, en cela, avec les moralistes religieux, ont fait consister la suprême sagesse dans le *gnosis eauton* — connais-toi, toi-même. Et la conséquence de cette connaissance, qui consiste, pour chacun, à s'apprécier soi-même, à ses défauts et ses qualités, ses faiblesses et ses passions, est de pouvoir se commander.

M. Jantet (Lucien) n'a jamais eu aucune accointance avec les philosophes anciens — chacun sait ça — mais il a fréquemment écouté la saine parole qui s'échappe des lèvres pieuses des représentants de la divinité, notamment lors du baptême de la cloche d'Hauteville, pendant laquelle cérémonie il édifica les fidèles par sa ferveur sincère.

Les enseignements qu'il reçut ainsi ne furent point perdus, la terre était bonne et la sémence y fructifia.

M. Jantet (Lucien), quoiqu'en puissent proclamer ses détracteurs — tous les grands hommes en ont : voyez Voltaire, J.-J. Rousseau, Hugo — M. Jantet (Lucien), disons-nous, a, grâce à ces leçons, acquis cette science de soi-même, qui permet à l'homme sage de se connaître et, partant, de commander à ses passions.

En voulez-vous un exemple ?
M. Jantet (Lucien) est certainement doué d'une somme d'intelligence peu

ordinaire, et d'un courage à toute épreuve. Eh bien ! son intelligence est dissimulée derrière une modestie saps pareille, et son courage, son intrépidité, devrions-nous dire, nul n'en a entendu parler. Pourquoi cela ? Parce que sa force de volonté est assez grande pour refréner la passion fougueuse qui le précipiterait dans les plus périlleuses aventures.

M. Ordinaire envoie des témoins à M. Jantet, et M. Jantet refuse la balle ; M. Jules Thivollet soufflette M. Jantet, et celui-ci, se rappelant à propos le

Christ dit : « Si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, tendez la joue gauche » tourne l'opposé de la figure. Enfin, ces jours-ci, — raconte le *Lyon Républicain*, M. Jantet a brûlé la politesse aux témoins de M. Delaroche.

Quel dur combat a dû se livrer... dans l'âme de cet homme héroïque, refusant une réparation qu'il brûlait d'accorder ! Sa bouillante ardeur voulait l'entraîner sur le terrain, mais sa raison plus forte a calmé sa vaillance : Tais-toi mon cœur, mon pauvre cœur, tais-toi...

Et il s'est courageusement retiré derrière la création d'un jury d'honneur.

« D'honneur, très-cher, dirait un muscadin du Directoire, vous êtes adorable ! »

En présence d'une telle abnégation, d'un tel sacrifice, abnégation et sacrifice dont nous nous déclarons incapables, nous croyons qu'il est du devoir de la presse de souscrire pour une œuvre en l'honneur de M. Jantet. Notre avis, à nous, serait qu'on lui élevât une statue de marbre blanc, par opposition à celle de bronze élevée à Louis XIV qui n'avait, lui, aucun empire sur ses passions.

Sur le socle de la statue serait gravée, entre lettre d'or, la légende suivante, qui fut appliquée à Alexandre par la famille de Darius : « Il est plus beau de se vaincre soi-même que de vaincre ses ennemis. »

En effet, plus grand qu'Alexandre le grand, plus charitable que le Galiléen, lui seul, non seulement a pardonné à ceux qui l'injuriaient, mais, dans sa mansuétude infinie, il a dit : « Tu me hais et je t'aime, ô *Bavard*, c'est pourquoi je veux dorénavant te faire taire de réclames que ton tirage en sera doublé. »

Et voilà comment il se fait que le succès du *Bavard* a dépassé nos espérances et que, grâce au *Lyon-Jantet*, tous les correspondants de ce journal nous adressent des demandes pressantes.

O'Lyons qui ne mord point, merci. S'il ne mord point, le *Lyon*, il bave terriblement, si nous en jugeons par l'éjaculation de lundi dernier ; il bave tellement qu'il confond *topique* et *typique*, et réclame un sanglant démenti.

Quel style, mes amis ! Quel style ! et quelle science orthographique !

Si vous m'en croyez, M. Jantet, vous ferez usage d'un *topique*, que vous emploieriez comme cataplasme, pour extraire de votre foie la bile qui menace de vous étouffer.

BENOÎT LOUP.

PETITS ET GRANDS HOMMES

DU PALAIS

M^r DULAC

Tête légèrement allongée, coiffée d'une toque froissée, fripée même, de dessous laquelle s'échappent quelques mèches de cheveux grisonnants naturellement frisés, visage flegmatique quoique bienveillant, encadré de longs favoris à l'anglaise semés de fils d'argent, bouche à la fois franche et moqueuse, nez de dimension raisonnable, nullement difforme, sur ce nez chevauchant un binocle, qui fait partie intégrante de l'appendice qui lui sert de monture ; et, derrière les verres de cet *adjutorium* de la vie, des yeux pétillants de malicieuse bonhomie ; tel est M^r Dulac au Palais.

On ne peut mieux le comparer qu'à Don Quichotte avocat, c'est-à-dire ayant remplacé l'armet par la toque et la cuirasse par la toge, la barre est son cheval de combat,

et son éloquence incisive, sa lance à transpercer ses adversaires ; du reste, même gravité, pour ne pas dire même raideur d'allure que l'amant de la Dulcinée du *Toboso* ; le corps est immobile, tandis que la tête seule tourne comme sur un pivot et que la parole s'échappe vive et abondante ; mais qu'on ne s'y trompe pas, l'avocat railleur, n'a rien de la physionomie du chevalier à la triste figure, l'extérieur seul fait songer au héros de Cervantes. Et la parole incisive et nette et la conversation émaillée de traits d'esprit, des jeux de mots du meilleur goût.

On ne sait ce que l'on doit le plus admirer ou de cette façon railleuse, qui s'échappe sans efforts d'une bouche aux plis moqueurs ou de la façon naturelle et sans prétention dont la conversation ou la plaidoirie est menée. Cet homme, quoique portant la robe, ne peut être un avocat ordinaire ; la pureté de son langage, la forme littéraire et nullement *basochienne* de ses phrases témoignent d'un érudit, d'un *dilettante* de lettres.

Qui, dans le barreau et les habitués du Palais, ne connaît M^r Dulac ?

Une antithèse de la matière et de l'esprit l'apparence d'un gentleman anglais et la conversation spirituelle du français, l'extériorité de l'avocat et la phrase du littérateur.

Avant de viser au barreau, M^r Dulac avait pensé à faire sa carrière du professorat et était entré à l'Ecole normale, cette pépinière de savants et d'hommes d'esprit, d'où son sortis la plupart des personnages qui ont illustré la vie publique. Mais le goût du jeune homme se modifia et, de l'Ecole normale il passa à la Faculté de droit. Quoi de plus naturel ? N'a-t-on jamais vu des romanciers et des poètes réclamer leurs manuscrits au grenier pour chercher, celui-ci la vérité au fond d'une cornue, celui-là, la cause de la vie dans l'autopsie d'un cadavre ?

M^r Dulac a eu son chemin de Damas, et il s'est dit : là est ma vocation. Il eût été un littérateur de goût, de talent, il est une des lumières du barreau, voilà tout.

De sa première éducation, l'avocat à conservé la forme littéraire qu'il sait donner à ses plaidoiries dont le banal est exclu et qui sont goutées de tous. La parole est vive, claire, savante. Elle charme l'esprit et amène la conviction, qu'il soit dans un cercle d'amis ou au prétoire. Si vous ne l'avez entendu, allez-y, je vous promets un vrai régal.

Un autre mérite de M^r Dulac, c'est sa bienveillance qui lui conquiert ses amis, c'est sa modestie qui les lui conserve ; les épigrammes qu'il peut lancer improptu, sont marquées au bon coin, c'est-à-dire quoique mordantes parfois, jamais méchantes.

Quel est celui, qui, atteint par une flèche du spirituel avocat, a conservé rancune à cet aimable jouteur ?

M^r Dulac, ce qui ne gâte rien, jouit d'une grande fortune, c'est un des principaux propriétaires de Beaujeu ; cette situation lui permet de satisfaire son goût pour les voyages, car sous des apparences flegmatiques, il cache un amour profond de la nature, un désir immense de la liberté du nomade, joints à la soif de l'imprévu du touriste.

Cette humeur l'entraîne souvent au dehors de nos brouillards, vers les contrées bénies de la nature, vers le pays où fleurit l'orange. Tantôt ce sont les rivages de la Méditerranée, les bords des lacs milanais, tantôt les Pyrénées aux défilés pittoresques, tantôt les campagnes arrosées par l'Ebre ou le Tage, le Mançanarès ou le Guadalquivir.

Il nous revient de ces expéditions vagabondes plus vif, plus alerte, plus fécond et disposé à faire profiter chacun des économies de bons mots qu'il a faites ou des observations curieuses qu'il a recueillies, aussi est-ce à qui lui fera cortège. Comme d'autres j'ai écouté, comparé, jugé, et dis ce que je sais de l'un de nos maîtres les meilleurs à tous égards.

DUVERGIER

LES CANDIDATS

AUX

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

Voici d'après des renseignements fournis à bonne source quelles seraient les diverses listes de candidats dressées, dans notre département, en vue des prochaines élections législatives.

LISTE DU LYON-RÉPUBLICAIN

Lucien Jantet, rédacteur en chef du *Lyon-Républicain*.
Auguste Ferrouillat, administrateur du *Lyon-Républicain*.
Prosper Ferrouillat, correspondant du *Lyon-Républicain*.
Popineau, caissier du *Lyon-Républicain*.
Pierre Valin, rédacteur du *Lyon-Républicain*.
Loiseau, reporter émérite du *Lyon-Républicain*.
Paul Bertnay, rédacteur du *Courrier de Lyon*.
Serve, homme de lettres au *Courrier de Lyon*.
Sarrasin, marchand d'olives.
Beaudoin, publiciste distingué.
Clarion, distributeur de programmes.

LISTE DE L'UNION DES RÉPUBLICAINS

Dr Chavanne, député sortant.
Varambon, id. id.
Dr Guyot, id. id.
Ballue, id. id.
Perras, id. id.
Andrieux, id. id.
Thiers, conseiller général.
Million, id. id.
Monier, adjoint au maire.
Javot, conseiller municipal.
Chepiz, ancien adjoint au maire.

LISTE DE L'UNION CONSERVATRICE

Arcis, avocat.
Ducaur, ancien député.
De Saint-Victor, ancien député.
Genton, bâtonnier.
Richard-Vacheron, conseiller général.
Marquis de Fenoy, propriétaire.
Abel Sanzey, propriétaire.
Mathéon, avocat.
Gilet, teinturier.
Tapissier, fabricant de soieries.
Beaune, ancien magistrat.

Et maintenant les paris sont ouverts !

DR SAINT-SAVIN

LE COURONNEMENT

DE LA

ROSIÈRE LUCIEN JANTET

Tous nos lecteurs savent que le *Bavard*, remontant aux grandes traditions de Saint-Médard, et voulant suivre les usages de Salency et de Nanterre, a fondé un prix annuel de 1,200 fr. pour être affecté au lyonnais ou à la lyonnaise qui se sera le plus fait remarquer par sa candeur ou son innocence.

Nous allons faire connaître le résultat du concours qui a été ouvert, ainsi que le programme des fêtes, qui auront lieu dimanche, à l'occasion du couronnement.

Les candidats.

Les rosières et les rosières pullulent dans notre ville ; il n'y a pas moins de six inscriptions pour le prix de vertu que nous avons fondé.

Voici les noms de ces candidats par ordre d'inscription :

Côté des hommes.

Lucien Jantet.
Paul Bertnay.
Loiseau.

Côté des femmes.

Elodie Vallois.
Cloche.
Amélie l'Italienne.

Ces six candidatures se sont présentées, avec des titres divers, pour obtenir le prix ; c'est au jury institué par le *Bavard* qu'il appartenait de désigner le lauréat.

Le Jury.

Le *Bavard*, de Lyon, voulant entourer cette désignation des plus grandes précautions, au point de vue de l'examen loyal des titres de chacun des candidats, avait résolu d'organiser une réunion publique, à laquelle serait convié tout le demi-monde lyonnais. C'est pourquoi, jeudi dernier, à l'heure où paraissait notre dernier numéro, toutes nos élégantes se donnaient rendez-vous à la Scala.

La séance fut ouverte à midi précis, par M. d'Asco, rédacteur en chef du *Bavard*, assisté de ses douze collaborateurs. Avant d'admettre les candidats, M. d'Asco invita l'assemblée à vouloir bien désigner immédiatement une commission de quinze membres pour faire un rapport sur les titres de chacun d'eux.

La commission fut ainsi constituée : Annette Bassin, Adrienne Roux, baronne de Saint-Ouin, Cécile Chatelain, Francine Commarmond, Fanny Jaqueson, Hélène Durand, Hélène Courtois, Joséphine Odé, Perroline, Jeanne Perrin, Louise Berger, Ma mère m'attend, Marie Canaudin, Marthe de la Roche.

Comme on le voit, les membres de la commission étaient toutes des personnes très-compétentes sur la question, et dont le jugement ne pouvait être suspect de partialité.

La séance fut suspendue pendant une heure et demie pour permettre à la commission de rédiger son rapport.

Reprise de la séance.

A une heure et demie, M. d'Asco rouvrit la séance et pria l'assemblée de vouloir bien désigner elle-même son bureau.

M. d'Asco obéissait à un scrupule que nous ne pouvons qu'approuver. Il ne voulait à aucun prix paraître avoir pris part à une discussion sur les titres de quelques-uns des candidats qui sont ses adversaires intimes.

Car cela est très-curieux et prouve, une fois de plus, que les grands esprits se rencontrent : M. Jantet et Elodie, M. Loiseau et la baronne. M. Bertnay et Cloche sont des ennemis acharnés du *Bavard*.

Par acclamation, le bureau fut ainsi constitué :

Présidente : Mme Théo.
Vice-Présidentes : MMmes Annette la licheuse et Blanche tête de singe.

Secrétaires : MMmes Marcelle Abel, Hortense et Louise Ollagnier.

La Présidente donna l'ordre d'introduire les candidats au prix d'innocence.

A leur entrée dans la salle, on leur fit une ovation enthousiaste ; des applaudissements éclatèrent sur tous les bancs. M. Lucien Jantet est surtout chaudement félicité.

Quelques-unes de nos demi-mondaines veulent absolument se procurer quelques mèches de ses cheveux, mais il s'y refuse, leur faisant remarquer que son crâne est déjà bien assez dégarni.

Les autres candidats ont beaucoup moins de succès ; cependant, M. Paul Bertnay dont la beauté s'impose à côté, surtout du grand pontife du *Lyon-Républicain*, captive l'attention d'une grande partie de ces dames.

Loiseau a une bien belle barbe, mais comme ses ennemis ont fait courir le bruit qu'il portait une fausse perruque, il passe inaperçu à côté de son rédacteur en chef. Les femmes candidates paraissent jouir de peu de considération parmi leurs compagnes car lorsque Elodie et l'Italienne vont prendre place aux sièges qui leur sont réservés, des murmures peu flatteurs se font entendre.

Le Rapport de la Commission

Madame Adrienne Roux, chargée de présenter le rapport sur les candidats à la couronne de rosière, s'exprime ainsi :

Mesdames,

Je viens vous exposer très sommairement le résultat des investigations auxquelles nous nous sommes livrées pour découvrir les titres des six candidats qui se sont fait inscrire pour le prix d'innocence si généreusement fondé par le *Bavard* de Lyon.

J'ai l'honneur de vous déclarer que parmi ces six personnes, une seule nous a paru réunir tous les titres à la *parfaite innocence*. (Mouvement.)

Cette personne, vous vous en doutez certainement, est M. Lucien Jantet !

(Triple saute d'applaudissements) ! Lui seul, mes chères camarades, possède toutes les qualités dignes de cette récompense glorieuse qui clora sa carrière si bien et si dignement remplie.

M. Jantet a 50 ans, il n'a plus guère de cheveux ; il est donc temps de le récompenser de toutes les admirables vertus qui ont toujours été l'appanage de sa sacrée carrière de journaliste.

Aucun des candidats n'avait comme lui des actions d'éclat à inscrire à son actif. M. L. Jantet a été parrain de la cloche d'Hauteville.

M. L. Jantet est un esprit transcendant dans le journalisme lyonnais. Ses œuvres littéraires sont célèbres.

M. L. Jantet, dans la presse lyonnaise a pris en mains la cause du demi-monde auquel nous appartenons.

M. L. Jantet est un brave ! Qui ne connaît ses nombreux duels : MM. Ordinaire, Jules Thivollet, Péclet, Delaroche etc.... ont été mis en déroute par lui !

M. L. Jantet est enfin l'inventeur des jurs d'honneur à rouletttes.

Peut-on trouver un candidat plus innocent ? (Vives acclamations.)

Donc, Mesdames, la commission vous propose à l'unanimité de décider que la couronne de rosière sera décernée à M. Lucien Jantet de Poncin (Ain), (bravos répétés.)

Madame la présidente Théo met aux voix cette proposition.

Elle est votée à l'unanimité, moins une voix qui se prononce pour Loiseau.

PROGRAMME DU COURONNEMENT

La rédaction du *Bavard* de Lyon, s'est chargée de préparer le programme de cette fête absolument nouvelle pour notre ville. En effet, jamais notre population n'avait assisté au couronnement d'une rosière. Sans notre journal et surtout sans le grand et illustre Lucien Jantet, il est probable que l'on aurait attendu encore plusieurs siècles avant de pouvoir assister à un aussi important spectacle.

Voici donc le programme élaboré par les treize rédacteurs du *Bavard* de Lyon :

Samedi 11 juin

A 8 heures du soir. — Grande retraite aux flambeaux par les musiciens des orchestres du Casino, de la Scala et du cirque Rancy.

Sérénade devant les bureaux du *Lyon*

Republicain. Allocation aux musiciens par M. Lucien Jantet.

A minuit. La Commission ira prendre M. Lucien Jantet au bureau du *Lyon-Républicain* pour le conduire avec pompe dans une des salles du musée spécialement réservée à cet effet. Cette mesure est prise afin de s'assurer de la parfaite innocence de M. Lucien Jantet, depuis l'heure de la rédaction de sa dernière note ; *Bavard* et *Progrès*, jusqu'au moment du couronnement.

M. L. Jantet devra donc prendre ses précautions et commencer dès 8 heures, afin qu'elle soit terminée à minuit, la note que les populations attendent chaque jour avec une si grande impatience.

Pour ce soir-là, le pontife est autorisé à s'adjoindre des collaborateurs.

L'appartement où sera enfermé M. L. Jantet, sera confié à la garde de Mesdames Elodie et Annette la licheuse, qui veilleront avec le plus grand soin, à ce qu'aucune personne étrangère ne se glisse auprès de lui.

Les gardiennes seront autorisées à lui servir avant son coucher, un lait de poule ; mais il sera privé de tout autre aliment.

Dimanche 12 Juin

A 6 heures du matin. — Plusieurs salves d'artillerie seront tirées de l'abattoir de Perrache.

A ce moment Elodie et Annette réveilleront, avec les plus grandes précautions, le candidat à la couronne de rosière.

Dans le cas où M. L. Jantet réclamerait un madère, elles seront autorisées à lui faire servir un bol de lait d'Anesse.

A 7 heures. — Toute la rédaction du *Lyon-Républicain* sera admise auprès de son illustre chef.

Loiseau et Georges Mentel procèderont à sa toilette.

Ils l'affubleront d'une culotte en soie blanche d'une robe blanche très courte, ne descendant pas plus bas que les genoux.

La robe sera légèrement décolletée. Ils le pareront de guirlandes roses, de façon à entourer sa taille svelte et gracieuse.

Loiseau lui passera au cou, la décoration du Nitcham-Itikar que le bey de Tunis lui a accordée à l'occasion de cette cérémonie déjà connue du Monde entier.

A 8 heures. — Le coiffeur Constant sera admis à venir friser les rares cheveux du pontife.

M. Pierre Valin présidera à cette opération.

A 9 heures. — La rosière Lucien Jantet recevra la visite des nombreuses délégations de Lyon et de la région ainsi que les envoyés des puissances étrangères.

Pendant toute la réception, M. L. Jantet sera entouré de la rédaction et de l'administration du *Lyon-Républicain* et de celles du *Courrier de Lyon*.

A 10 heures. — Il recevra les demi-mondaines.

Annette Bassin prononcera un discours au nom de la corporation. M. L. Jantet répondra.

A 11 heures. — M. L. Jantet réunira le conseil de fabrique de la paroisse d'Hauteville (Ain), qui viendra lui apporter des nouvelles de sa filleule Lucienne.

A midi. — M. L. Jantet aura un entretien particulier avec MM. Ordinaire, Jules Thivollet, Péclet, Delaroche, Abel Peyroux et Tony Loup.

Aussitôt après leur départ, il fera appeler son jury d'honneur à rouletttes.

A 1 heure, aura lieu le départ du cortège.

Défilé

Itinéraire : Place des Terreaux ; rue Lafont ; rue de la République ; place de la Charité ; quai de la Charité ; cours du Midi ; rue Bourbon ; place Bellecour.

1^{re} Douze amazones à cheval ; Mesdames Amanda, Amélie David, la vicomtesse Berthe, Blanche Gay, Clémentine Grosjean, Clotilde Coche, Elisa Email, Eugénie Chaumetton, Franceline, Jeanne Carrare, Jeanne la Chatte, Jeanne Sevez.

Fonfon, Herminie, Henriette Henri IV, Marguerite Chaillon, Pauline Brun, Elise de l'Est, Jenny Jacobin, Léonie Matricon, Hélène Garand, Lucy Maïa, Marie la Poupée, Pauline Desgeorges, Victorine.

14° Un éléphant sur lequel sera monté M. Lucien Janet.

Elodie et Annette la Licheuse, ses gardiennes, montées sur de petits ânes, chevaucheront des deux côtés de l'éléphant.

15° Les rédacteurs du *Bayard*.

16° Sarrasin sur un lion.

17° Vingt gendarmes de Monaco à cheval: Mmes Angèle Gervais, Marie Bru, Carmen, Céline, Ernestine Bourdy, Fédicie, Marguerite de Baron, Anna Gaudise, Jeanne David, Jenny Bidel, Isabelle, Louise Prudon, Marguerite la Nantaise, Marie la Grosse, Marie François, Paquerette, Tonine François, Théo, Pauline Bac, ferment la marche.

Le Couronnement.

L'imposante cérémonie du couronnement aura lieu sur le plateau Bellecour disposée à cet effet. C'est à trois heures et demie qu'elle commencera.

A ce moment, toutes les musiques de la ville joueront l'air: *Ange si pur de la Favorite*.

M. Lucien Janet sera descendu de son éléphant par ses collaborateurs du *Lyon-Républicain* qui lui baisseront les pieds.

Son jury d'honneur à rouletter les conduira aussitôt devant la tribune où seront assis les rédacteurs du *Bayard* et les membres de la Commission d'organisation.

Des discours seront prononcés par M. d'Asco, rédacteur en chef du *Bayard* et Mme Joséphine Odé, aumône de la commission; après quoi, M. Benoît Loup, propriétaire-gérant du *Bayard* déposera la couronne sur la sacrée tête de Lucien Janet.

M. Benoît Loup lui donnera l'accolade. Les musiques joueront alors un hymne national très populaire.

M. Paul Bertinay fera ensuite une conférence sur la *Morale en action*.

A huit heures du soir, un grand feu d'artifice sera tiré à l'issue de Bron et clôturera cette fête dont nous décrivons les merveilles dans notre prochain numéro.

Pour copie conforme:
L. D'ASCO.

CANCANS ET POTINS DU DEMI-MONDE

On nous signale de Luchon l'arrivée prochaine dans cette station thermale de la belle Hélène Courtois. Cette mondaine, qui cartonne avec fureur, n'a eu l'année dernière qu'à se louer d'être venue passer chez nous une partie de la saison chaude.

Aujourd'hui elle trouvera du changement: salons tunisiens, salons de dames, billards, salle de baccarat, splendide aménagement. Elle pourra se livrer à sa passion favorite sans aucun danger.

Il paraît même que quelques amis auraient fait la leçon à des pontes sérieux qui abandonneraient à Hélène le plus clair de leurs profits, histoire de lui faire voir combien c'est amusant.

Notre confrère Mac-H, de Montpellier, nous apprend que la débâcle est complétée dans le camp des belles petites lyonnaises. Adrienne, Marguerite et Louise sont parties sans laisser d'adresse. On suppose Adrienne chez sa sœur à Montbazin où elle nourrit; Marguerite à Béziers où elle réalise des capitaux pour payer des dettes considérables, et Louise à Privas.

M. P., l'expert, nommé pour examiner le compte fourni par Pauline, va faire son enquête.

Mme la baronne Saint-Ouin vient de signifier, par voie d'huissier, à une siennne cousine qu'elle ait à lui payer une somme de 15 fr.

Impitoyable baronne!

notre ville pour se réfugier dans sa ville natale; Marseille.

Pauvre petite Marguerite ne soyez pas aussi triste, car vous trouverez toujours une amie aussi méchante que celle-ci.

A qui la pomme d'or?

Si le berger Pâris descendait aux Jacobins, il serait encore embarrassé pour décerner la pomme. Serait-ce à Jenny-Vénus, à Léonie-Pallas ou à Marie-Junon.

Le concours est ouvert.

Marie-Honorine, plus connue sous le nom de Maria-Bras-d'Acier est enfin retrouvée.

Cette petite Marion est redevenue vicomtesse. Ah! on quitte vite un tablier de bonne de brasserie pour prendre un blason.

Nous l'avons revue dimanche en équipage, plus fière que jamais. On ne reconnaît plus en elle l'ancienne canuse, l'ancienne bonne amie d'un mitron qui lui donnait plus de coups que de pain.

Marion aujourd'hui, ne se souvient même plus de son jeune pharmacien et pas d'avantage de son bel étudiant.

Marion, la modeste ouvrière d'antan a aujourd'hui de belles robes, de beaux bijoux, un superbe carrosse et elle éclipsé les anciennes camarades pour qui elle n'a que le plus profond dédain.

Pauvre Maria-Bras-d'Acier, n'oubliez pas que les biens de ce monde sont périssables et que votre couronne de vicomtesse est très fragile.

Dans le vicomté, cachez un peu vos escapades, car cela pourrait grandement vous nuire.

Elodie se flatte d'être très protégée. « On a beau porter plainte contre moi, dit-elle, je ne m'en moque pas mal, mon ami X... a un ami Y... qui se charge de bien recevoir les personnes que j'insulterai. »

Il est de fait, que M. G... jeune homme d'excellente famille, qui avait été frappé par Elodie, en notre présence, au café de la Maison-Dorée, a été renvoyé du bureau où il s'est présenté par Y... le fournisseur de fleurs de X... après qu'on lui eut répondu qu'il n'y avait rien à faire. Si le faut, nous serons plus explicite! A bon entendeur salut!

X... son protecteur ne déclare-t-il pas qu'il fera mettre en carte (Shoking), toutes les femmes qui calomnient son Elodie.

Il a de l'apploim le monsieur!

On signale les débuts d'une nouvelle Hébé, qui répond au doux nom de Blanche. Signe particulier: il lui manque une dent.

Allez vite chez le dentiste, mademoiselle; Elodie et Julie y sont bien allées.

On nous écrit de Privas:

Louise la lyonnaise, qui vient prendre ici les eaux de... la rivière, sera reçue avec tous les honneurs dus à son rang, et surtout à ses qualités.

Nos divers établissements de consommation préparent leurs caves et se fournissent surtout de pétillant St-Péray aux flots dorés, à son intention.

Nous vous tiendrons au courant des faits et gestes de votre compatriote.

Marie Langeron est furieuse. Elle a peur que nous racontions ses petits romans d'amour avec les jeunes volontaires d'un an de la garnison.

Non, belle petite, nous n'en parlerons pas davantage que nous ne racontions les scènes de vos créanciers; mais nous donnerons bientôt à nos lecteurs une jolie petite historiette.

Le procès entre les belles-petites: Pauline Desgeorges et la baronne de St-Ouin est toujours pendante devant la justice de paix du 2^e canton.

M. P., l'expert, nommé pour examiner le compte fourni par Pauline, va faire son enquête.

Mme la baronne Saint-Ouin vient de signifier, par voie d'huissier, à une siennne cousine qu'elle ait à lui payer une somme de 15 fr.

Impitoyable baronne!

Elle lui:

Qui, mon ami, j'irai au rendez-vous que vous me fixez. Pour quel tant me supplier? Ne savez-vous pas que je vous aime? Que vous faut-il, de plus?

20 mars.

Je vais peut-être vous paraître ridicule, mais il me semble, — je suis folle, n'est-ce pas? — que vous ne devez plus m'aimer autant aujourd'hui. Qu'ai-je fait, Ludovic? que m'avez-vous fait faire? Rassurez-moi, j'ai peur. Quand je pense qu'il y a un mois, je ne vous connaissais pas, et que maintenant... Est-ce que vous ne me méprisez pas un peu? Dame! j'aurais dû, sans doute, me faire désirer davantage, mais que voulez-vous? Il faut me pardonner; je ne suis qu'une pauvre fille ignorante et qui vous aime.

Oh! oui, je l'aime! non! je ne veux plus avoir de ces mauvaises pensées-là. Je suis à toi. Tu m'aimeras toujours, dis. Oh! j'en prie. Moi, tu sais je me suis donnée, je ne me reprendrai pas. A toi, à toi pour la vie.

23 mars.

Merci, merci, mon Ludovic chéri! Elle est tombée de tes lèvres, cette promesse que j'implorais. C'est donc vrai tu m'aimeras toujours! Mon cœur déborde de joie, et les larmes qui emplissent mes yeux m'empêchent de voir. Merci! Oh! ta bonne lettre, je l'ai bien embrassée, va! A demain. Reçois le plus doux baiser de ta maîtresse.

24 mars.

Quelle délicieuse promenade nous avons faite hier? J'en suis encore dans le ravissement! Vrai! il faisait chaud tout comme en été. C'est bien joli, la campagne, à ce moment de l'année! Il n'y a pas beaucoup de feuilles, mais c'est si bon le soleil après le long hiver. Hein, comme ils filaient, ces canotiers, sur la Saône. Dis donc, te rappelles-tu, au restaurant, cette grosse femme qui voulait à toute force allumer son omelette au rhum, et qui a fini par jurer? Sais-tu pourquoi je me souviens si bien de ça? C'est qu'à ce moment-là tu t'es penché vers moi et j'ai senti ta voix qui frotte mon cou. Tu me disais: « Ma petite femme chérie. — Oh! j'ai frissonné longtemps et je n'ai plus vu bien clair. — Je t'aime... »

29 mai.

Je t'ai attendu en vain, hier. Es-tu malade? — J'irai te voir demain, à 9 heures.

21 mai.

Dis, mon chéri, pardonne-moi. Je t'ai fait de la peine, mon Ludovic, je me reproche bien ma méchanceté, va! Suis bien gentil, toi, oublie-là. Mon bien-aimé, je suis une petite sotte, vois-tu, puisque je prends au sérieux tout ce que tu dis pour me faire rire. En, un mot, je suis jalouse. C'est bien vilain n'est-ce pas? Mais, encore une fois, pardonne-moi; si tu savais combien je souffre quand je suis tourmentée par ces mauvaises idées-là. Je ne ressens aucune colère contre toi, au contraire, ma douleur est toute dans mon cœur; à chaque instant je la sens se serrer et se gonfler, et puis je pleure... Mais, je te le répète, je ne t'en veux pas, je t'aime toujours autant. Pour te le prouver, écoute: je souffrirais affreusement si ma jalouse avait un motif, c'est-à-dire si j'étais sûre que je partage (sic) avec une autre ton amour qui est tout mon bonheur. Eh bien! je te le jure, mon Ludovic, que je préférerais encore cette souffrance, cette torture de tous les instants que, (sic) d'être séparée de toi. Si l'on fallait choisir entre ce partage et cette séparation, je choiserais le premier. Est-ce mal? Je n'en sais rien. Mais je te la demanderais à genoux, cette grâce, et tu ne me la refuserais pas.

4 avril.

Mon cher Ludovic chéri,

Ta lettre si brève, les choses que tu me dis, m'inquiètent. Je ne sais vraiment que penser. J'ai hâte de recevoir d'autres explications.

Ne me fais pas attendre bien longtemps, je souffre, si tu savais. Quoi! il m'a été refusé de te voir samedi, de l'embrasser! Je suis bien tourmentée, va.

Tu m'as dit que tu m'écrirais avant mercredi pour me désigner un endroit où je pourrais te voir; n'y manque pas, je t'en prie. Mais jusqu'à ce jour-là, que dois-je penser, hélas!

(le reste au crayon)

Toute la nuit j'ai été éveillée, j'ai pleuré longtemps, beaucoup, et ce matin j'en ai encore bien envie. Et dire que ce soir j'irai au bal. Comme je vais m'ennuyer. Ludovic, — m'aimas-tu encore, dis?

Oh! tu ne sais pas, moi qui voulais, samedi, te demander une des jolies roses que tu as, pour mettre dans mes cheveux, ce soir. Je ne l'aurai pas, mais à la place je mettrai le nœud de ruban rose et bien que tu m'as donné. Ce sera bien joli aussi, n'est-ce pas? Je t'aime.

Chéri,

Tu dois être dans l'inquiétude au sujet de la lettre que tu as reçue hier. Elle était déjà partie quand j'ai reçu la tienne; ce matin, chéri, c'est le cœur bien gros que j'écris celle-ci. Je voudrais bien la savoir entre tes mains. J'envisage le bonheur qu'elle aura, ma pauvre petite lettre, elle sera près de toi, au moins, mais pas seule; un cœur qui t'appartient tout entier l'accompagne. Embrasse-la, amant adoré, elle te porte tous mes baisers; elle te dit, peut-être un peu tard, pourtant: — Ludovic, sois tranquille et heureux aujourd'hui, ta maîtresse ne viendra que lorsque tu le lui diras, t'apporter son corps et son âme qui sont à toi, et te demander une caresse.

(sans date, au crayon.)

Tiens, Ludovic, reprends ta lettre; elle m'a fait bien du mal, va. Oh! que c'est triste de se

Encore une de nos demi-mondaines qui descend des familles les plus illustres et est venue échouer à Lyon, comme constellation de troisième grandeur.

La folle Sabine a déclaré, l'autre jour, dans une réunion intime, descendre des comtes de Biscaye, et, par conséquent, faire partie de la plus haute noblesse espagnole.

Elle peut désormais marcher de pair avec l'illustre baronne.

Notre bonne amie Annette la licheuse, se rappelle-t-elle le temps où elle chantait dans le quartier Saint-Paul?

A ce moment, on racontait sur elle certaine histoire dont elle se souvient bien. Prière à ses amis de la lui faire raconter; c'est tout simplement charmant.

On nous assure que la nymphe, qui a nom Blanche Hébert, se prépare, aussitôt qu'elle aura fait son entrée triomphale dans ses nouveaux appartements de Perrache, de les inaugurer par une brillante soirée; manière de planter la crémaillère.

Il y aura de nombreux invités, appartenant à tous les âges et à toutes les professions.

Nous en rendrons compte.

Amanda, la superbe Amanda, est partie pour Marseille.

La belle enfant, que nous avons vue à la gare de Perrache, ne pouvait cacher une larme. Que voulez-vous? elle regrette Lyon, son protecteur, et aussi son amie Henriette.

Quant à cette dernière, il lui reste Marguerite Méphisto.

On nous écrit d'Aix pour nous signaler la présence dans cette ville de la Souriante et de la Mignonne.

On parlera longtemps dans la petite ville d'eaux de cette visite des deux sœurs. Il y a eu noces et festins, promenades à pied et en voiture, même en bateau.

Marguerite et Henriette ont séjourné deux jours à Aix, et elles y ont retenu leur logement pour la prochaine saison qui s'ouvre le 15 courant.

Elles vont bien les petites!

La superbe Cécile Chatelain annonce d'Orléans son prochain retour dans notre ville.

Sa construction marche bien; elle sera terminée dans le mois de juillet.

Madame la propriétaire est ravie.

Elle assure ses bonnes camarades qu'elle les invitera le jour où on prendra la crémaillère.

Elle fera chauffer un train spécial. C'est une fantaisie que lui offrira son nabab.

Anna trouve que le *Bayard* ne s'occupe pas assez d'elle.

Anna ne sent tressailler son cœur — à gauche, tout de suite en entrant — que le jeudi, à midi, quand notre journal s'arrache aux baisers humides de la presse.

Elle a soif de popularité; c'est son propre aveu.

Disons donc que son nabab l'a quittée.

Adieu! bel équipage, cocher et le reste! Après avoir été portée aux nues, elle vient d'échouer à la nulle.

Elle rêvait d'être Junon, elle est Hébé.

Nos compliments, Anna, tout métier honnête nourrit son maître.

Un bon à monsieur! un!

Pauline Boffet a des démolies avec un club nautique.

S'agit-il de natation ou de sport nautique? On ne pourra jamais le savoir, ou du moins, nous n'oserons jamais l'imprimer.

Il y a eu échange de... louis d'or et de poissons de mer.

La belle Marthe de la Roche a vendu son singe depuis au moins trois mois; nous avions donc commis une erreur.

Il paraît que la sémillante comtesse, depuis notre dernier article, fatigue bien moins les oreilles de ses voisins. Elle joue *piantissimo* et elle a changé d'air.

Marthe est bien réellement comtesse, nous savons qu'elle a sous ce titre un compte ouvert dans une de nos principales

maisons de banque. Elle a même versé jusqu'à 5,000 francs.

Elle avait spéculé sur les fonds italiens.

La planteuseuse Joséphine Odé est de retour de Marseille.

La belle demi-mondaine n'a pas fait long séjour sur la canebière; elle avait la nostalgie du *Bayard* de Lyon.

Bonne Joséphine!

Elle a promis de nous communiquer ses impressions de voyage.

Nous avons possédé la semaine dernière une de nos catapultieuses du demi-monde parisien; la petite Jeanne.

Elle n'a fait que passer ici.

Jedi, nous l'avons vue au Chalet du Parc dans une toilette ravissante.

Son passage à Lyon était motivé par le départ d'un de ses adorateurs; car elle en a un peu partout.

Descendue à l'hôtel Collet, mercredi, elle est repartie jeudi soir pour Paris.

Nous nous empressons de rectifier un article publié dans notre dernier numéro au sujet de Mlle Henriette Desaix. Cet article, publié sur la foi d'une lettre qui nous a été adressée, est complètement inexact.

Nous avons été induits en erreur par une personne qui avait l'intention de lui nuire ou de lui être désagréable.

On signale les débuts dans le monde de la galanterie lyonnaise, d'une jolie brune aux yeux bleus, possédant des dents capables de croquer les plus beaux patrimoines de nos fils de famille.

Cette jeune demi-mondaine, qui répond au nom de Marguerite V... n'a qu'un tort, celui de s'habiller en dépit du bon sens.

Le correspondant qui nous renseigne sur elle, nous invite à ouvrir une souscription, dont le produit pourrait lui permettre de se mettre à la mode de la tête aux pieds. Il s'inscrit pour une paire de bottes à talons Louis XV; un de ses amis pour le chapeau; mais cela à une condition, c'est que Marguerite veuille bien dire quelle affaire pressante l'appelle lundi à Perrache, vers les deux heures de l'après-midi, malgré une pluie battante.

Il est au moins de la plus élémentaire politesse de prévenir ses créanciers quand on change d'adresse.

Fanny Bombance ne connaît peut-être pas encore cette règle, car à chaque instant, on apporte soit des billets, soit des factures à l'adresse de cette aimable personne, chez le concierge de son ancien appartement.

Voyons Fanny, renseignez vos créanciers.

Nous avons parait-il, commis un crime de lèse-étoile, en oubliant de parler de Sabine Castille, une demi-mondaine qui fréquente assiduellement les salons de Matossi et de Berthoud.

Pagani qui la connaît beaucoup, nous affirme qu'elle se maquille.

Voici le portrait qu'il nous en fait: visage couvert de blanc, de rouge et de noir, yeux éraillés, se croit une merveille, et se figure que tout le monde l'adore.

Nous raconterons sur elle dans notre prochain numéro une bien curieuse histoire.

LUCCIANI.

SILHOUETTE

D'UNE DEMI-MONDAINE

Louise OLLAGNIER

On prétend qu'autrefois les rois se payaient fréquemment la fantaisie d'épouser des bergères. Hélas! ces temps sont loin, car, de nos jours, les bergères n'ayant pas le moindre roi à se mettre sous... la dent, en sont réduites à épouser des vachers, dans les espoirs de reconstruire un roi, du moins un financier, à venir dans les villes renforcer le bataillon toujours grossissant des Belles-Pelites.

Parmi ces échappés des champs, où selon Florian, qui n'avait jamais vécu à la campagne, règnent l'ignorance et l'innocence

de te l'offrir, accepte-le, je l'ai tant couvert de baisers pour toi.

(Sans date).

Minuit! mon Dieu! Que fait en ce moment mon Ludovic? Il dort peut-être, oh! je le voudrais; mais n'est-il pas plutôt, ô pensée déchirante! ivre de plaisir sous d'autres caresses que les miennes? Il a peut-être sur son cœur un autre cœur qu'il presse; il murmure peut-être à une autre oreille ces douces paroles d'amour qui m'ont rendue si heureuse...

(Le reste au crayon.)

Ingrat et infidèle, il a oublié ses serments; il dédaigne mes caresses, mon amour l'ennuie. Cet amour est pourtant bien sincère. Pourquoi demandais-tu le plaisir à une autre qui ne l'aime pas?

(Sans date, au crayon.)

Un mot, je t'en supplie, un mot. Tout, plutôt que ce silence qui me tue. Grâce! Ludovic, grâce!

Brayamment la porte s'ouvrit. Il entra pimpant, coquet, le cigare aux lèvres, gai et disant d'une voix enjouée:

« Comment se porte la petite Mine-mine à son Lu-lu? »

Et elle, debout, droite et frémissante, le visage pourpre, les yeux injectés, froissa dans sa main les lettres et les lui jeta en pleine figure:

« Tiens, cochon! »

COMBEPERRE.

Le Propriétaire-gérant du journal est visible tous les jours à son domicile rue Tupin, 30, de dix heures à onze heures du matin.

FEUILLETON DU BAYARD

POULETS

Nouvelle

Il boudonna sa redingote et se cambrant pour en harmoniser les plis, prit, en jetant un dernier regard à la glace, son chapeau sur le bord duquel des gants blancs pendaient.

Elle le regardait, assise, rêveuse. Il s'approcha: « Le nœud de la cravate n'est pas bien; baisse-toi que je l'arrange », et pendant que les menottes blanches fourrageaient dans le satin de Lavallière, lui, se penchant approchant sa figure de la siennne, promenait sur le visage rose les deux pointes de sa fine barbe blonde fine! Et elle se reconvertait, riant, mais il la poursuivait et l'embrassait dans le cou, longtemps, aspirant avec délices le parfum jeune: « Petite chérie. — Tu ne rentreras pas trop tard, dis? » — « Dans deux heures au plus. — C'est long. — Je vais me dépêcher. — Adieu! mon chéri, qui laisse toute seule votre petite femme! » — « Au revoir, mignonne, à bientôt. — Et toi, sur le seuil, elle a l'air d'être de la chambre, du bout des doigts, voler l'un vers l'autre deux gracieux baisers.

Seule! elle attendait ce moment-là!

Une couple d'heures devant elle, bon. Elle sortit une petite clef de sa poche, alla au bureau, ouvrit le tiroir « mystérieux », et son visage rayonna quand elle en tira un tas de lettres.

Depuis six mois bientôt qu'elle vivait avec Ludovic, elle avait toujours eu bien envie de pénétrer les secrets de ce tiroir: — « Pas tout-à-fait! dit-il. C'est la cage aux poulets. — Vous avouerez que le plus simple était, pour satisfaire sa curiosité, de dérober la clef; ce qu'elle avait fait.

Elle s'assit, palpitante, sur le tapis et posa la tas à côté d'elle. Bien ainsi, accotée au grand fauteuil, un pied mignon dépassant traitreusement le bord du peignoir éployé; ses grands yeux brillants. De lettres, mon Dieu! que de lettres! Billets doux parfumés, papier teinté, missives semées, horribles fautes d'orthographe, grosses écritures tremblées,

aristocratiques, pattes de mouches, lettres passionnées, lettres aigres, rendez-vous, déclarations, reproches amers, ruptures, tendres propos; tohu-bohu, mât-mêlo, tout un monde d'amours emmêlées et se couvraient: « Eh bien! merci, pensait-elle, lui qui m'a tant fait jurer qu'il était mon premier. » Soudain son attention, déjà lassée, se ramena. Du tas qu'elle remuait maintenant d'une main négligée, mollie, venait de s'échapper une petite liasse soignée d'une faveur bleue.

Toute une correspondance, rangée avec soin: un souvenir précieux, sans doute. Ah! ça allait donc devenir amusant!

Elle lui:

Qui, mon ami, j'irai au rendez-vous que vous me fixez. Pour quel tant me supplier? Ne savez-vous pas que je vous aime? Que vous faut-il, de plus?

20 mars.

Je vais peut-être vous paraître ridicule, mais il me semble, — je suis folle, n'est-ce pas? — que vous ne devez plus m'aimer autant aujourd'hui. Qu'ai-je fait, Ludovic? que m'avez-vous fait faire? Rassurez-moi, j'ai peur. Quand je pense qu'il y a un mois, je ne vous connaissais pas, et que maintenant... Est-ce que vous ne me méprisez pas un peu? Dame! j'aurais dû, sans doute, me faire désirer davantage, mais que voulez-vous? Il faut me pardonner; je ne suis qu'une pauvre fille ignorante et qui vous aime.

Oh! oui, je l'aime! non! je ne veux plus avoir de ces mauvaises pensées-là. Je suis à toi. Tu m'aimeras toujours, dis. Oh! j'en prie. Moi, tu sais je me suis donnée, je ne me reprendrai pas. A toi, à toi pour la vie.

23 mars.

Merci, merci, mon Ludovic chéri! Elle est tombée de tes lèvres, cette promesse que j'implorais. C'est donc vrai tu m'aimeras toujours! Mon cœur déborde de joie, et les larmes qui emplissent mes yeux m'empêchent de voir. Merci! Oh! ta bonne lettre, je l'ai bien embrassée, va! A demain. Reçois le plus doux baiser de ta maîtresse.

ÉCHOS DE LA RUE

ET DES BOUDOIRS

Dans une maison du quartier des Terreaux, les habitants sont souvent réveillés par un chant d'une de nos belles petites. C'est la voix d'une jeune fille, entonne les cantiques qu'elle apprend avant d'avoir eu la funeste idée de se jeter dans la cohue demi-mondaine.

Ce n'est pas Cloé ou Elodie qui chantaient des cantiques.

La petite Josephine L... a assez de se lancer elle-même dans le tourbillon de la galanterie sans chercher à y entraîner de jeunes ingénues.

Tenez-vous tranquille, mademoiselle, car nous raconterons une histoire très drôle dont vous avez été l'héroïne.

Samedi soir, à l'Assommoir, on pouvait remarquer la nommée Elodie et le petit reporter d'une feuille à un sou, dont nous surveillons les agissements.

Nous serons plus explicite dans notre prochain numéro.

Que va dire Fanny ?

Avec Elodie et le petit reporter, nous avons aussi remarqué un de nos collaborateurs des plus pornographiques. Nous publierons un jour une des notes qu'il nous adressait et dont nous lui avons refusé l'insertion.

Ce sera drôle !

Maria l'Auvergnate s'est fait remarquer à la Scala.

Dimanche soir, elle était dans une loge de la petite bombonnière de la rue Thomas, mais dans un état de gaieté tel que, chantant la *Bonne aventure* sur un ton plus élevé que M^{lle} Pazzotti, elle s'est fait rappeler à l'ordre par cette dernière.

C'était grave, mais Maria n'est jamais interloquée, elle répondit par le mot illustré par Cambronne. C'est jolii, Maria !

Le même soir, Maria faisait ainsi l'énumération de son trousseau : « J'ai 5 chemises, 8 chapeaux, 5 costumes et 118 mouchoirs de poche ! 118 mouchoirs ! ce qui n'est pas d'être emprunter à tous ceux qui se hasardent avec elle... mais comme elle ne les rend jamais, on peut croire à l'authenticité du nombre.

Lundi matin, à 9 heures 1/2, la baronne, Elodie Vallois (30 ans, rentière) et deux messieurs de notre connaissance ont été vus déjeunant à la brasserie Rinck.

Elodie et la Baronne descendaient du chemin de fer. D'où venaient-elles à cette heure matinale ? Schoking !

Il y a peu de jours, un rassemblement s'était formé devant un café de notre ville. La foule écoutait, charmée, les roulaides d'une chanteuse émérite qui n'était autre que la belle Berthe la genevoise.

Berthe, qui veut briller dans le demi-monde lyonnais, nous arrive en droite ligne du casino de Genève.

Jeudi dernier, nous avons eu le plaisir de rencontrer la belle Marie G... conduisant un phaéton.

Elle était ravissante dans sa jaquette de velours brodée de jais et sa jupe en satin merveilleux surchargée de perles.

Nous compliments à Marie et à sa courtière.

Nous avons constaté avec bonheur que Marie Boutelle écoute nos conseils ; elle ne porte plus sa robe grise.

Elle est allée au cirque, en compagnie de Marie G..., ce qui ne l'empêche pas de continuer à fréquenter la rue Thomassin.

Thérèse Gillod est toujours rageuse. Elle nous fera toujours rire, cette demi-mondaine qui connaît à fond le dictionnaire poissard de la *Mère Angot*.

Pourrait-elle nous dire ce qu'elle faisait l'autre soir à l'entrée du parc de la Tête-d'Or ?

Elle s'est promené pendant au moins une heure, sans voir venir la personne qu'elle attendait.

Enfin, lasse de poser ainsi, elle s'est retirée furieuse.

Pauvre Thérèse ! encore un infidèle ; bientôt on ne les complètera plus.

Mercredi soir, à la musique de Bellecour, nous avons remarqué la belle Béranger.

Elle nous en veut d'avoir dit qu'elle revenait d'un voyage à N.-D. de Délivrance.

Comme elle n'est pas mauvaise fille, elle nous pardonnera.

Nous désirerions savoir ce que faisaient Jenny l'Auvergnate et Marcelle avec quatre messieurs dans la rue Neuve, vers minuit, mardi dernier ?

Jenny, prenez garde, cette rue est bien froide, le soir à pareille heure.

Jenny, si vous n'êtes pas sage, nous raconterons une petite histoire qui remonte à quatre ans. Jenny Bidet nous aidera.

Mardi, à trois heures nous avons fait, sur la plate-forme du tramway n° 37, le trajet des Brotteaux à Bellecour, en compagnie de notre bien chère amie la baronne.

Est-ce que les fonds de la bourse de Cythere sont à la baisse, qu'on ne peut plus se payer un intérieur ?

La baronne paraissait bien préoccupée.

Samedi, nous avons eu le plaisir de dîner, à Charbonnières, à côté de la belle Hermine, qui était en joyeuse compagnie. Elle paraissait bien heureuse, car elle était d'une gaieté folle.

Hermine avait un costume beige ravissant.

Rosita Bédé a été vue, à Fontaine, avec une bande de joyeux compagnons, parmi lesquels il nous a été impossible de découvrir son protecteur.

Rosita est bien infidèle !

Quelle dégringolade ! mes amis.

La baronne a le caractère belliqueux. Un de ces derniers soirs, à la musique de

Bellecour, elle s'est précipitée sur l'espagnole Carmen. Une lutte corps à corps s'est engagée, et les chignons ont bientôt roulé sur le sol.

On a dû séparer les combattantes, et il n'était que temps, car la pauvre Carmen n'était réellement pas de force à tenir tête à la fouguese baronne.

Il y a quelques jours, au concert du soir, à Bellecour, nous avons aperçu la belle petite Louise Ollagnier dans une bouillante colère.

Elle ne s'est calmée qu'à la vue de sa lingère des Terreaux, à qui elle offrit un bock à la Maison-Dorée. Mais qu'avait donc, Louise ?

Nous avons dit que le suprême chic pour les belles petites qui se lancent dans le demi-monde lyonnais, est de ne jamais se montrer à l'Assommoir, et de fréquenter au contraire le cabaret de Rosalie.

Hortense la voyeuse, à qui nous avions donné ce conseil, s'est fâchée tout rouge.

Pauvre petite ingénue, elle n'est pas au bout de sa colère.

Jeudi, dans l'après-midi, elle s'est rendue en voiture à Collonges et est descendue chez Bocus ; heureusement que les caves étaient bien garnies, car la fête a été joyeuse. Le bourgogne servait d'ordinaire, et le dessert a été arrosé de roderer. Naturellement, folle rentrée à Lyon, et folle soirée un peu partout, prolongée jusqu'au petit jour.

Louise le grand nez est partie pour Genève, où elle séjournera quelques jours.

Le commerce des vins ne serait pas étranger à son voyage !

Nous renseignerons ses amis.

Nous sommes obligés d'assigner Pagani devant les tribunaux. Le conservateur des salons Matossi nous avait formellement promis ses mémoires, et cela aux conditions les plus onéreuses.

Le *Bavard de Lyon*, à qui aucun sacrifice ne coûte, avait souscrit d'avance à toutes les demandes de Pagani qui devait cette semaine nous remettre son manuscrit. Aujourd'hui jeudi, rien n'est arrivé.

Si dans les 24 heures Pagani ne s'est exécuté, nous constituerons un jury d'honneur.

Samedi soir, grande discussion et pugilat à la Nuée bleue.

Eugénie Merluchon, ayant tenu certains propos de nature à porter atteinte à l'honneur et à la considération de Berthe, celle-ci lui jeta à la tête un bock de bière, régla sa caisse et déposa son tablier, laissant les spectateurs ébahis et Jenny avec un oeil au beurre noir.

Sont-elles terribles, les femmes !

Vendredi soir, nous avons aperçu Jenny Bidet, revenant de la campagne.

Elle tenait une coute épouvantable, à tel point qu'il lui a été impossible de régler son cocher. Ajoutons que le cocher était aussi gris que sa cliente. C'est que Jenny est bonne fille, quand il y a pour un, il y a pour deux !

Une petite aventure vient d'ennuyer beaucoup la belle Marie G...

Samedi soir, elle était au concert Bellecour, souriante et pimpante, au bras d'un beau jeune homme, lorsque tout à coup elle aperçut devant elle son riche protecteur.

Tête de Marie G...

Une discussion s'engagea entre les deux cavaliers, et il y eut échange de cartes.

Le protecteur s'expliqua ensuite avec Marie, qui ne voulant pas se prononcer, se retira seule au logis, méditant un peu tard sur les inconvénients d'une amitié en partie double.

Nous donnerons la suite de cette histoire.

Jeudi dernier, au concert de Bellecour, cette folle Elsie Belligand avait tellement absorbé de flûtes de champagne, qu'elle en était arrivée à touter son cocher.

Elle a donné une folle séance et a eu, ce soir-là, autant de succès que les musiciens de l'orchestre.

Un de ces derniers jours, la grande Bonenfant, l'incomparable demi-mondaine s'en est allée au Château-Rouge où l'attendait nombreuse compagnie.

Le champagne a coulé à pleins bords dans les coupes et au dessert, la Bonenfant était en verve s'est fait remarquer par ses propos délibérés.

Si cette belle enfant croit être spirituelle, elle se trompe.

Ses compagnons de table ont juré, mais un peu tard, qu'ils ne se laisseraient plus reprendre, ni à son ramage, ni à son plumage.

Estelle, l'émule de Jenny Bidet, est allée dîner à Fontaines-sur-Saône, naturellement son Némorin l'accompagnait et il a bien fait les choses.

On a goûté les meilleurs crus de la cave de la mère Bocus.

Mais, mes amis, il s'en est suivi une débâcle, je ne vous dis que ça ! cette pauvre Estelle tenait une cuite épouvantable dont ses voisins se souviendront longtemps.

Carmen et Augustine, ces deux amies intimes étaient l'autre jour en voiture découverte.

Ces deux belles, inséparables, depuis leur aventure de Marseille, s'étaient couvertes de fleurs et en avaient suspendu une quantité aux harnais du cheval, qui avait l'insigne honneur d'être conduit par Augustine.

Trop de fleurs, mes belles !

J. VEZON

CÉLÉBRITÉ LOCALE

M. ABEL PEYROUTON

Un type original est ce personnage que l'on rencontre parfois au travers des rues de Lyon, surtout aux alentours de la place Bellecour, trotinant comme une femme d'une allure saccadée, les jambes serrées, le nez au vent, coiffé tantôt d'un minuscule chapeau mou s'adaptant comme une calotte

à son crâne de penseur, tantôt du révérencieux tuyau de poêle. S'il n'était le binoche et le costume moderne, on croirait voir ce pauvre diable de Pierre Gringoire, l'époux dédaigné de la Esmeralda le poète efflanqué, affamé, qui se permettait de chansonnier le terrible Louis XI ; et l'on serait tenté de dire — moins gentiment que ne le faisait Marie Monbazon à la vue de son fiancé : — Il est bien laid.

En effet, Abel Peyrouton, rédacteur du *Progrès* de Lyon, est loin de ressembler à l'Apollon du Belvédère ; il n'a rien de la plus parfaite des antiques statues du Vatican, rien de ces formes élégantes et vigoureuses, de cette attitude majestueuse, de cette physionomie sereine, qui caractérisent cette œuvre remarquable.

Tel qu'il est, cependant, avec son crâne évasé, son sourire légèrement railleur, comme son regard qu'on distingue sous les verres qui le protègent, avec sa barbe maigre aux tons indécis et son nez à la Socrate, Abel a un abord sympathique ; on sent, à première vue, l'homme de prime-saut, sans réticences, sans arrière-pensée, parlant parfois à la légère et agissant de même, mais toujours de bonne foi, sans calculs égoïstes et intéressés ; c'est ainsi qu'en le pressant bien, on obtient de l'ex-membre de la Commune de Paris l'aveu qu'il n'a jamais fait que des bêtises.

Mais alors, direz-vous, ce n'est pas un homme dont vous nous faites le portrait.

Vous pouvez avoir raison, il y a plus de la femme que de l'homme dans notre sujet ; de la femme, il possède l'imagination, la légèreté parfois, la sensibilité toujours, car ce qui domine chez Abel, c'est le cœur ; de bien d'autres on n'en peut dire autant.

Abel Peyrouton est non-seulement écrivain de mérite, il est encore orateur de talent, malgré l'accusé de son organe ; ce qu'il dit, il le sent et fait pénétrer la persuasion dans l'esprit de ceux qui l'écoutent ; son langage est correct, clair, sa phrase littéraire ornée de figures appropriées ; vers la fin de l'empire, époque où il était avocat inscrit au barreau de Paris, il était l'un des orateurs les plus goûtés parmi ceux qui fréquentaient les réunions publiques.

Son mérite, comme écrivain, est indiscutable, chacun se souvient des articles signés Maupelat dans la *Vie lyonnaise*. Sans vouloir entrer dans la politique, nous sommes obligés de constater que le journaliste est au-dessous du littérateur. On ne trouve pas chez le polémiste politique la même suite dans les idées ; le style seul est le même, élégant et facile. Toutefois, il nous est permis de faire remarquer à l'écrivain que, depuis son voyage à Paris, lors de l'anniversaire de Victor Hugo, il a cherché à imiter les grands poètes ; c'est un tort, selon nous. M. Peyrouton n'a nul besoin de se faire le copiste de qui que ce soit.

L'homme politique est comme le journaliste, sans grande suite dans les idées et dans les actes. M. Peyrouton, ex-membre de la Commune, ex-compagnon de prison de Blanqui, ex-candidat soutenu par l'*Alliance républicaine*, paraît avoir mis passablement d'eau dans son vin ; je ne blâme pas, je constate ; cela ne veut pas dire qu'à un moment donné le luteur de 1869 ne puisse revenir de ses premières amours. Qui sait ?

Abel Peyrouton est né à Pau, vers 1841 ou 1842. Il commença ses études à Tarbes, les continua à Lyon et les termina à Paris où il fit son droit et fut reçu avocat. En 1868 il était déjà lancé à plein corps dans la politique, il fut impliqué dans le procès Baudin et comparut aux côtés de Delescluze, qui défendait le président actuel de la Chambre, l'avocat Gambetta ; le défenseur d'Abel Peyrouton, fut M. Hubbard, aujourd'hui au conseil d'Etat. De ce fait, il fut gratifié d'un mois de prison. D'autres affaires lui valurent d'autres condamnations, car il ne fit pas moins de quinze mois de prison de 1868 au 4 septembre 1870.

Arrive le 4 septembre 1870, le jeune orateur des réunions publiques, alors simple garde-moblie fait partie de ceux qui envahissent la Chambre des députés de l'Empire, monte à la tribune en face des députés ébahis, et interpelle M. Gambetta pour réclamer la déchéance ; au 31 octobre, il s'empare de l'Hôtel-de-Ville, avec Flourens et est témoin oculaire et auriculaire des promesses de M. Jules Ferry, promesses oubliées.

Quand la Commune s'établit à Paris, Abel Peyrouton fut, avec ses amis Delescluze, Flourens, bien qu'il n'eut pas confiance en beaucoup parmi les autres membres.

Envoyé à Marseille pour aider Crémieux dans son œuvre qui échoua, M. Peyrouton fut condamné à cinq ans de prison et dix ans d'interdiction de droits civils. Il prit pension à Clairvaux où, depuis le 31 octobre 1870 était enfermé Blanqui.

Revenu à Lyon, en 1876, il vit, depuis ce moment, comme un simple collègue, entre son père et sa mère pour lesquels il professe une tendresse filiale un peu rare de nos jours.

Cependant les années ont éclairci la chevelure d'Abel et ridé quelque peu son visage, la quarantaine ne veut tarder de sonner, si cela n'est pas fait et il n'a encore brisé nulle cruche avec nulle Esmeralda ! Pourquoi ? La manière dont il regarde les jeunes minois à travers son lorgnon ne témoigne pas d'une grande horreur pour la gent féminine ; donc il a dû aimer, peut-être trop souvent. Quand à avoir été aimé cela est certain, malgré ou

plutôt à cause de l'originalité de son type socratique, à cause surtout de l'excellence de son cœur et du charme de sa conversation. Alors... mystère et amour filial.

DAUBRACK.

CONDAMNATION
D'ÉLODIE ET DE LA BARONNE

Elodie et la baronne ont comparu, jeudi dernier, devant le tribunal de simple police. Ah ! si vous les aviez vues, mes amis ; comme devant le public elles étaient soumise et supplantes.

Elodie, l'altière Elodie pleurait à chaudes larmes, et aussi la baronne.

Etaient-ce des larmes de crocodile ? Les prévenues, se sont montrées bien douces, bien repentantes, promettant de ne plus occasionner de rassemblement sur la voie publique.

Ah ! Elodie, nous ne vous aurions jamais supposée aussi timide !

Morale de l'histoire : elles ont été condamnées chacune à 4 fr. 50 d'amende et M. le Président les a prévenues que si elles recommençaient elles coucheraient au violon.

Elles ne recommenceront pas.

A. DELIONS.

AU PARC DE LA TÊTE-D'OR

Amour et Roulette.

On était au matin d'un beau jour du mois de juin. Qui n'a vu le parc de la Tête-d'Or à ce moment de la journée, alors que s'éveille la nature, ne peut se faire idée du charme de ces allées ombragées, de ces pelouses verdoyantes, de ce lac qui réfléchit et la nuance de la voûte céleste et les arbres et arbrisseaux qui se courbent sur sa surface brillante.

Ni foule bariolée, ni bruit de pas, ni fracas de voitures écrasant le sable des allées, ni odeurs de muse et de patchouli qu'exhalent les belles petites et les gaudins du jour.

En revanche, une foule de musiciens ailés qui gazouillent, tout en voletant sous la feuillée, mille suaves odeurs s'échappant des arbres chargés de fleurs, des prés chargés de plantes, des foin en passe de maturité, des parterres aux mille couleurs, des serres entrecouvertes, odeurs qu'apportent au promeneur solitaire les fraîches brises du matin.

Ce matin là, un promeneur matinal foulait distraitement tantôt le sable des allées, tantôt l'herbe des pelouses. Il était jeune, bien mis, ganté avec soin, et maniait tout en errant au hasard, une badine à pomme d'or.

Par moment, il s'arrêtait, paraissant réfléchir, profondément, puis reprérait sa promenade.

D'autre fois il murmurait des lambeaux de phrases comme celle-ci :

— Non, c'est fini. J'en ai assez de cette vie là. Toujours trompé, trahi... Oh ! les femmes cruelles comédiennes ! Comme elle paraissent m'aimer cette Maria ! Qui l'aurait cru ? Suis-je assez... nigaud. Elle me trompait... pour qui ? Pour un garçon coiffeur laid comme un pou. Et dire que je m'ennuiais pour cette... A minuit, en quittant le cercle, je vais chez elle... chez moi, dois-je dire, j'ouvre... j'entre... on ne m'attendait pas, etc. la place était prise. Décidément, je suis un serin, je ne veux plus aimer... Il en était là de son monologue, quand le bruit d'une voiture lui fait lever la tête. Il regarde, jette un cri d'étonnement et de joie et fait un mouvement vers une calèche qui venait au pas promenant, gonflamment étendu, un bouquet de fleurs... de femmes vus je dirais.

— Monsieur Gustave, exclama une voix au timbre argentin, si matin au parc. Vous êtes malade ?

— Mesdames, j'y étais venu pour vous voir.

— Menteur ! vous ne saviez que vous deviez venir, puisque cela vient d'être décidé. Nous avons soupé chez Berthoult jusqu'à cette heure, Fonfon, Annette Bassin, Adrienne Roux, Hélène Courtois et moi, et comme nous n'avions pas encore envie de dormir, nous sommes venues nous promener.

Celle qui parlait ainsi était une petite personne fort bien faite, ma foi, rondelette et fraîche malgré une nuit de débauche ; son oeil est bleu, caressant, sa bouche rose, sensuelle ; au-dessous un menton à fossette, au-dessus un nez à la roxolane, le tout enlaid d'une chevelure d'un blond tendre, légèrement en désordre. On la nommait Hélène Durand.

— Et vous, continua-t-elle de sa voix nonchalante et douce, que faites-vous à cette heure matinale ? Parlez sérieusement. Vous avez perdu au bac ?

— Non, je n'ai pas joué.

— Alors... Maria...

— Maria est une...

Un quintuple éclat de rire répondit à cette apostrophe.

— Comment cela est-il arrivé ? racontez-le nous, minauda la gracieuse Annette.

Et l'amant trahi narra sincèrement ce qui lui était arrivé.

Nouveaux éclats de rire.

— Vous n'en saviez encore rien, demanda la belle Adrienne ?

— Parole d'honneur ! Je ne m'en doutais pas.

— Tous les hommes sont les mêmes, ricana Fonfon.

— Et les femmes aussi, répondit la Courtois.

— Pas toutes, répliqua Hélène, en éardant ses beaux yeux bleus sur les yeux noirs de Gustave.

Un coup d'œil expressif du beau cavalier répondit à celui de la belle enfant qui, prétextant qu'elle était fatiguée de la voiture, manifesta l'intention de descendre.

Gustave offrit son bras sur lequel Hélène s'appuyant sans façon, s'élança à terre.

— Nous nous retrouverons au chalet, dit-elle à ses compagnes ; allez commander un déjeuner au champagne. Qu'en dites-vous, Gustave, vous êtes des nôtres ?

— C'est moi qui commande.

— Et vous n'aurez pas peur... seul avec nous.

— Je suis cuirassé.

— Bien vrai !

— Parfaitement vra.

— Vous entendez, mesdames, on nous défie.

— Nous tenons le défi, répondirent-elles en chœur.

— Entendu, répliqua Gustave, qui entourant de son bras la taille de sa compagne, s'enfonça dans une allée solitaire, pendant que la calèche s'éloignait au pas du côté du chalet.

Une heure s'était écoulée quand l'amant inconsolable de l'infidèle Maria et la sensible Hélène vinrent retrouver leurs compagnes.

Hélène, un peu plus ébouriffée qu'en entrant au Parc, avait le teint animé et les yeux d'une douceur infinie.

— Vous avez mis du temps à votre promenade, observa malicieusement Annette.

— Nous sommes allés visiter les serres, voyez ce bouquet.

— Ah !

— Gustave est très fort en botanique, il m'a expliqué toutes les plantes, tous les arbres que je voyais.

— A l'envers ? dit Adrienne en riant.

Un éclat de rire répondit à cette question. Gustave rougit un peu. Hélène sourit en le regardant, puis haussa les épaules en disant :

— A table !

Si le déjeuner fut gai, cela ne se demande pas chacune de ces dames rivalisant d'esprit et de grâce pour fixer l'attention du beau cavalier. Annette Bassin était pétillante, comme toujours du reste, Fonfon amusante, Adrienne en oubliant sa gravité et Hélène Courtois son duc. Saule, la jolie blonde parlait peu, mais souriait souvent et regardait en dessous son voisin.

Eh ! n'y pouvant plus tenir elle se leva :

— Mesdames, dit-elle, il est inutile de continuer le siège. La place est rendue. N'est-ce pas Gustave ?

Pour toute réponse, celui-ci se penchant vers la belle enfant, qui lui offrait ses lèvres sensuelles, y mordit à pleine bouche.

— Bravo, cria le chœur, c'est le repas des fiançailles, à quand le festin des noces ?

— Ce soir, chez moi, répondit Hélène.

Et cela se passa comme il avait été dit.

La lune de miel dura combien ? Un, deux, trois mois, six mois. Qu'importe ! Un mois de volupté vaut mieux qu'une vie de misère.

Quoiqu'il en soit, quelque temps après, on apprit que Gustave, déçavé à la roulette de Monte-Carlo, s'était fait sauter la cervelle.

Désolée de cette fin terrible, Hélène résolut d'oublier son chagrin en compagnie, c'est pourquoi elle vogue sans cesse, aujourd'hui à Lyon, chez Berthoult ou ailleurs, demain à Genève ou à Monte-Carlo où elle pleure sur la tombe de celui qu'elle a tant aimé.

Anet !

E. DESCLAUSAS.

SÉRÉNADE

O magali, ma tanto amado,
Mets la tête au fenestron.
Escoute en j'ai aquesta aubado
De tambourino et de violon.
(Chanson provençale.)

O Magali, daigne apparaitre
A ta fenêtre :
Le vent est doux, le ciel serein ;
Oh ! montre-toi ; prête l'oreille,
Beauté vermeille,
A la guitare, au tambourin.

La nuit s'entoure de ses voiles,
Et les étoiles
De leur éclat vont l'embellir ;
Mais sous le feu de tes prunelles,
Astres comme elles,
Tu les verras bientôt pâlir.

Le papillon doré voltige
De tige en tige,
Des amandiers aux lilas bleus ;
Mais te prenant pour une rose
A peine éclosée,
Il volera sur tes cheveux.

Le rossignol, sous le feuillage
Du vert bocage,
Ne semble point las de chanter ;
Mais entendant ta voix si douce
Du nid de mousse,
Il se taira pour t'écouter.

O Magali, daigne apparaitre
A ta fenêtre !
Le vent est doux, le ciel serein ;
Oh ! montre-toi ; prête l'oreille,
Beauté vermeille,
A la guitare, au tambourin.

L. FÉLIBRE.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la publication de : LES DEMOISELLES D'ATELIER de Emile Brossat.

REVUE DE LA MODE

Les théâtres sont fermés, les salons aussi. La semaine qui vient de s'écouler, s'est passée à aller aux dernières soirées de mouslames X... Y... Z. Pour se reposer, le tout Lyon va recommencer à s'agiter un peu plus qu'en hiver.

On prépare les malles...

Autrefois c'était assez simple.

J'ai connu un excellent homme qui se nommait Emon, c'était l'oncle du peintre Gustave Moreau, M. Emon avait beaucoup voyagé avec sa femme et sa fille, souvent aussi avec quelques amis qui se joignaient à eux, pour former une petite caravane.

Ayant une assez grande expérience des voyages, il mettait son amour-propre à diriger tous ceux et toutes celles qu'il accompagnait, et un mois ou quinze jours avant le départ, il leur remettait la liste des objets à emporter et qui ne devaient empiquer qu'une malle.

Alors qu'il était devenu vieux et ne pouvait plus quitter son fauteuil, les amies de sa fille, se mettraient en souriant ces listes dont voici un spécimen, pour une pérégrination en Italie.

Six chemises unies
Six paires de bas.
Deux jupons blancs, mouchoirs, etc...
Une robe de soie noire avec deux corsages, un montant, l'autre décolleté.

Un jupon gris.
Un jupon noir.
Un chapeau de dentelle.
Un cachemire ou un châle de barège.
Un chapeau de paille d'Italie.
Un sac velours noir.

Une robe en mousseline de laine grise.
Un fer à papillotes et du papier à papillotes.

Quatre paires de gants de fil, deux paires de gants paille.
Deux paires de brodequins lacés.
Une paire de souliers satin noir (puis de menus objets).

Le reste on l'avait sur soi ou avec soi.
A cette époque, deux toilettes suffisantes pour se présenter partout, le jour ou le soir, et un trousseau de voyage tenait dans une malle.

Maintenant, il faut trois malles de grande dimension, pour contenir le strict nécessaire.

Un châle de dentelle ou un cachemire de deux mille francs, cela ne tenait pas plus de place qu'un cahier de musique.

Aujourd'hui, il faut d'innombrables précautions pour installer une pelisse en satin merveilleux garnie de flois de rubans, de foulards de dentelles, de résilles de jais et autres ornements à tapages.

Et ces honnêtes chapeaux de paille d'Italie... qui coûtaient 100 à 150 francs ; mais qu'on faisait regarnir consciencieusement chaque année, puis blanchir...

Puis les jolis bas de fil d'Ecosse, blancs, les plus parfaits du monde à 6 ou 7 francs la paire...

Les gants à deux boutons, et même à un, qui valaient 3 francs et moins...

Comme tout cela est loin ! C'est déjà de l'histoire.

Les femmes étaient-elles moins jolies, ainsi habillées ? Les hommes de cinquante ans prétendent que non.

Assurément, c'était plus commode que les torrents d'étoiles que nous plissons et retournons autour de nous, que les hauts talons, qui donnent la courbature à une femme, au bout d'une demi-heure de marche...

Le châle, l'écharpe, la robe unie, laissent à chaque femme une personnalité bien plus grande ; elle se drapait elle-même au lieu d'être empaquetée par une faiseuse plus ou moins en renom.

Me voilà loin de ce dont je voulais parler :

Les prévisions pour le départ, et la mode d'été.

Il y a amélioration grande pour les costumes d'été.

J'en ai vu de très jolis, soit en *surah de coton*, à dessins japonais, pour les grandes chaleurs, soit en lainage de fantaisie, tous à des prix très modérés et chiffonnés avec un chic extrême.

Vous avez tous vu de vieilles caricatures, représentant des scènes des alliés à Paris ; les femmes ont des robes fourne

Un jeune adorateur d'Alexandrine. — Publie-
rons.
Jean *Mano Floupiou*. — Merci.
Alfred et Jeanne. — Publieurons.
M. L. — Remercions, continuons.
Le Cousin d'une demi-mondaine. — Publieurons.
Un Kroumir. — Merci, continuons.
Le Baguy-Club. — Merci, envoyez encore
renseignements.
Un effronté. — Merci, continuons.
Champignon. — Merci, envoyez toujours.
Une lectrice. — Merci.
Amster. — Merci, envoyez donc quelques re-
seignements. Publieurons S.....
O. J. Este M. — Merci, insérons.
C. G. et Tintin. — Merci, envoyez.
K. Niche. — Publieurons.
Barbenchou. — Publieurons.
Un groupe d'abrutis. — Merci, ne publieurs
que dans prochain. Comptons sur Vichy.
Chicago. — Merci.
J. Olivier. — Merci, envoyez toujours.
M. Noailles. — A demande poise, cédons tou-
jours.
Jean *Lagnieu*. — Grand merci, continuons.
Charles Bruc. — Envoyez pour silhouette.
Duchêne. — Envoyez histoire.
Anonyme. — Continuons.
Rucine. — Férions vérifier, envoyez.
Rigolette. — A son tour.
Emanuel de Siffat. — Pouvez faire mieux et
plus intéressant pour que votre protégée reçoive
sa collection.
Le Gardeur. — Pour prochain numéro, merci,
continuons.
Francis C. — E'es fort aimable, merci, conti-
nuons, mais pour Roux, avez confonda de prénom,

AU BALLON CAPTIF
 MAISON DE CONFIANCE
 8, rue de la Barre, 8
LERICHE SUCC. DE MOUCHET
 Ex-ouvrier horloger de Bréguet, de Paris

Nettoyage de Montres garanti et pose de grands ressorts 2^f 50

APERÇU DE QUELQUES PRIX

Montres argent hommes, depuis	25 ^f	Montres 2 bott., or, dames, dep.	60 ^f
Montres argent dames, depuis	28 ^f	Remontoirs or, 2 bottes or, dep.	100 ^f

Toutes ces Montres sont garanties DEUX ANS sur facture

DEMANDEZ DES COUPONS COMMERCIAUX

Mauvaises Digestions, Convalescences prolongées.

ANÉMIE CHLOROSE **VIN BERTRAND** **MANQUE D'APPÉTIT**

Tonique par excellence

A BASES DE QUINQUINA & D'EXTRAIT DE MALT
 Combinées aux principes aromatiques du café, du cacao, de la vanille et de l'écorce d'orange.

Le seul apéritif, le seul fortifiant, le seul fébrifuge, le seul reconstituant des forces épuisées, soit par le travail, soit par les maladies, soit par toutes autres causes d'affaiblissement, dissimulant parfaitement, sous un goût exquis, la saveur amère de la substance médicamenteuse qui en fait la base principale, tout en conservant ses principes actifs, le seul enfin justifiant cette maxime d'Horace :
Omne fuit quantum quis miscuit ut daret.

Celui-là atteint la perfection qui joint l'utile à l'agréable.

ENTREPOT GÉNÉRAL CHEZ L'INVENTEUR
Pharmacie des Archers, rue Confort, 12, à Lyon

DÉPÔT DANS TOUTES LES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

ELIXIR FRANÇOIS

Pour éviter les contrefaçons, exiger la signature **JEAN BERTRAND**

Expédition franco à partir de 6 bouteilles.

GRANDE PHARMACIE SAINT-ANTOINE

3, Rue Dubois, et Rue Mercière, 24
Près le quai Saint-Antoine LYON Près le quai Saint-Antoine

VIN DÉPURATIF

L'acreté du sang est le germe de presque toutes les maladies. En effet, lorsque le sang, qui circule dans le corps tout entier, pour porter à chaque partie la nourriture nécessaire, est infecté de quelque impureté, l'acte important dont il est chargé ne peut s'effectuer dans des conditions normales; c'est alors la maladie, et non la vie et la santé, qu'il charrie à travers l'organisme. C'est principalement au printemps, sous l'influence de la chaleur renaissante et de cette sève qui fermente dans la nature entière, que l'acreté du sang se manifeste le plus visiblement, soit par des signes extérieurs, soit par des désordres internes; aussi, est-ce le moment où l'on songe à faire usage de dépuratifs, mais cette acreté subsiste en toute saison, aussi est-il toujours à propos d'y remédier. De toutes les préparations destinées à neutraliser et à éliminer les virus qui corrompent le sang, la plus efficace, la plus agréable à prendre, celle dont les effets sont les plus prompts et les plus durables, c'est incontestablement le VIN de la GRANDE PHARMACIE SAINT-ANTOINE; il entraîne et expulse les virus morbifiques, chasse la bile, rafraîchit le sang, purifie les humeurs et répand dans tout l'organisme la vigueur et le bien-être. Une installation toute spéciale des appareils entièrement nouveaux dans lesquels les plantes dépuratives les mieux choisies sont traitées, par la vapeur, jusqu'à complet épuisement, sont pour le public, la garantie d'un produit absolument supérieur, dont aucune autre préparation ne saurait approcher. Ces moyens de production permettent en même temps, de le vendre QUARANTE POUR CENT meilleur marché que tous les produits similaires. — Pour éviter toute contrefaçon ou imitation, il est indispensable d'exiger le VÉRITABLE VIN DÉPURATIF de la GRANDE PHARMACIE SAINT-ANTOINE, 3, rue Dubois et rue Mercière, 24, Lyon.

Prix du Litre : 6 fr. — Demi-Litre : 3 fr. 50.
Fortie remise sur toute commande de 6 litres.
SE MÉFIER DES NOMBREUSES FRAUDES ET CONTREFAÇONS.

PASTILLES VIRAVELLE

au Thymate de Soude.

L'illustre chimiste BERTHOLLET a doté la thérapeutique d'un sel qui a été longtemps considéré comme le remède par excellence des affections de la bouche, des gencives, et du larynx (*stomatite, gingivite, amygdalite, etc.*) : c'est le chlorate de potasse, appelé du nom de son inventeur : SEL DE BERTHOLLET. Des travaux postérieurs ont démontré que, pour ces affections, l'action de la soude était préférable à celle de la potasse; cette opinion, émise par le professeur Ch. Robin, a été partagée par le corps médical tout entier. Un autre perfectionnement de cet excellent remède était encore à désirer, c'était l'élimination du chlore, qui irrite plus ou moins violemment les muqueuses des cavités nasales et des voies aériennes : ce dernier perfectionnement nous l'avons réalisé au-delà de toute espérance, après de nombreux essais, par l'introduction de l'ACIDE THYMIQUE dont les propriétés sédatives et balsamiques sont bien connues, et qui appartient au groupe, si si justement apprécié aujourd'hui, des Phénols. Aussi nos PASTILLES AU THYMATE DE SOUDE sont-elles le remède souverain, définitif de toutes les affections du palais, *ophthies, gonflement, ramollissement des gencives, fétidité de l'haleine, amygdalite, pharyngo-laryngite, stomatite, etc.* Elle purifient l'haleine et laissent dans la bouche le parfum le plus suave.

Il est utile de dire ici que l'acide thymique, d'une préparation extrêmement délicate, est souvent impure, alors que de sa pureté même, dépend tout le succès du traitement; celui que nous employons étant préparé par nous-mêmes dans nos laboratoires, au moyen d'appareils à vapeur construits spécialement pour cette destination, ne peut laisser aucun doute sur sa parfaite efficacité; aussi ne saurions-nous trop engager le public à se mettre en garde contre les préparations à base thymique, qui ne sortiraient pas des laboratoires de la GRANDE PHARMACIE SAINT-ANTOINE DE LYON, 3, rue Dubois et 24, rue Mercière, Lyon.

ENVOI FRANCO CONTRE 3 fr. EN TIMBRES-POSTE

SEL VÉGÉTAL

DE J. DOMILLE, MÉDECIN SPÉCIALISTE

Remède infaillible pour guérir en 3 JOURS

LES ÉCOULEMENTS DE TOUTE NATURE

Il a été trouvé, dans les cendres de certains végétaux, qui croissent sur le versant méridional de l'Atlas et dans la plaine d'El-Mansef, UN SEL d'une vertu vraiment extraordinaire. Il a la propriété de guérir infailliblement et en TROIS JOURS AU PLUS, les écoulements de toute nature, même les plus rebelles, même ceux qui ont résisté à tous les traitements; un seul fait démontrera la propriété merveilleuse de ce produit : dans l'espace d'un mois, le docteur SAMUEL LÉVY le prescrivit à 429 malades et obtint les résultats suivants : 250 furent entièrement guéris le premier jour, 174 le second, et 5 seulement durent continuer le traitement le troisième jour; ces 5 derniers étaient atteints d'un écoulement de la nature la plus rebelle et remontant de 18, 15 et 12 ans. Aussi, le sel végétal est-il aujourd'hui le seul remède employé en pareil cas dans toute l'Algérie, et son effet est encore plus rapide en Europe, où ces affections n'ont pas la même gravité que sous le ciel brûlant de l'Afrique.

ENVOI FRANCO CONTRE 3 fr. EN TIMBRES-POSTE

ADRESSÉS A M. J. DOMILLE, MÉDECIN-SPÉCIALISTE
3, rue Dubois, à Lyon.